

Histoire et Archéologie
spadoises.
Musée de la Ville d'Eaux
Villa royale Marie-Henriette
SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Vue de la salle du Waux-Hall à Spa
Th. Fourmois
(Collection Musée de la Ville d'Eaux, Spa)

Décembre 1985

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid 77 B

4880 Spa

-137-

11^{me} année

DECEMBRE 1985

BULLETIN n° 44

S O M M A I R E

Le développement urbanistique, architectural et artistique de deux villes d'eaux en Belgique : Spa et Ostende	P et R Lombaerde-Fabry	139
Création du Waux-Hall en 1770	P et R. Lombaerde-Fabry	144
Villa Royale, Marie-Henriette	Rapport sur l'exercice 1946-1947	149
Madame Englebert n'aimait pas les assignats....	A. Doms	152
Victor Hugo et Spa	Raymond Manheims	162
Le tableau de la vénerie arden- naise sur la bruyère de Spa, le jour de la Saint-Hubert. (suite)	Louis Pironet	163
La vie au Musée	La Rédaction	173
Un infiniment petit de l'Histoire de Spa	Pierre Den Dooven	176
En bouquinant....	Louis Pironet	178

ATTENTION INVITATION Page 151.

Nos nouveaux membres.

Mme Jane Devillers	Sart
Mme Henrard	Spa
Melle A. Jottrand	Bruxelles
Mr. Bernard Jurion	Spa
Mme. Bernard Jurion	Spa
Mr. Lomba	Liège
Mr. Philippe Rémion	Spa
Mme. Philippe Rémion	Spa
Mr. Renders	Limbourg

Liste arrêtée au 23 octobre 1985.

Cotisation pour 1985

Il reste encore quelques exemplaires du périodique; il est donc encore possible de s'abonner moyennant le versement de la somme de 400 francs au compte 348-0109099-38 d'Histoire et Archéologie. ASBL, Avenue Léopold II, 9, à Spa.

Cotisation pour 1986

Nous prions nos membres anciens de NE PAS verser leur cotisation avant d'y être conviés, c'est-à-dire avec le bulletin de mars prochain ou au moment du passage de nos délégués pour ceux habitant le centre de Spa.

Editeur responsable : Histoire et Archéologie Spadoises. A.S.B.L.

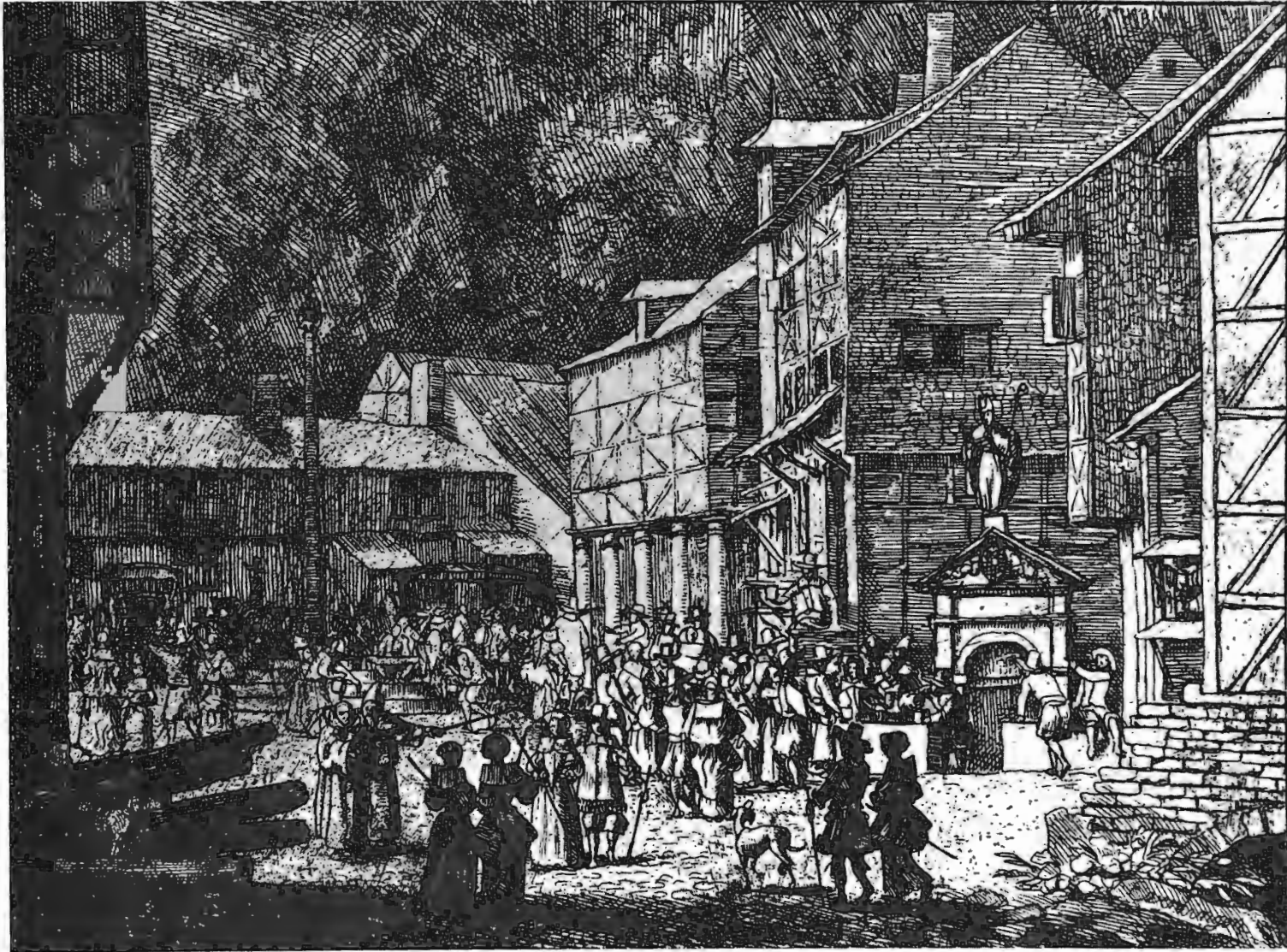
Secrétaire de rédaction : Raymond Manheims, av. Léopold II, 9
Tél. : (087) 77.13.06 à Spa

Réalisation : Marie-Thérèse Ramaekers, Préfayhai, 8
Tél. : (087) 77.17.68 à Spa

Anne-Marie Devogel

Tirage du bulletin : 700 exemplaires. Tous les trimestres.

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.



Van Everdingen - Le Perron à Spa en 1650.

LE DEVELOPPEMENT URBANISTIQUE, ARCHITECTURAL ET ARTISTIQUE
DE DEUX VILLES D'EAUX EN BELGIQUE : SPA ET OSTENDE.

(Suite de H.A.S. de mars 1985, p. 31.- 44.)

B. Précis historique du développement architectural de quelques
bâtiments remarquables des villes d'eaux de Spa et D'ostende.

Le développement architectural de Spa et Ostende ne peut se glo-
rifier d'un passé très lointain car les premiers bâtiments im-
portants de Spa furent construits seulement à partir du milieu
du 18e siècle et l'épanouissement architectural d'Ostende n'at-
teignit son apogée qu'au 19e siècle. Comme souligné précédem-
ment, l'évolution urbaine ne se manifeste pas clairement dans
l'évolution architecturale.

Spa, petite ville de la province de Liège, a déjà connu, depuis
le début du 14e siècle, une certaine renommée à cause de la ver-
tu curative de ses eaux minérales mais cette renommée n'eut pas
d'influence sur l'architecture locale; on ne construisit rien
pour protéger les sources et les maisons; les chaumières restè-
rent très simples.

Au 16ème et 17ème siècle, Spa reçut à plusieurs reprises la visite
de hauts personnages, parmi lesquels des rois et des nobles de
différentes nationalités tels Henri III, Charles II, Gustave de
Suède et le duc de Parme et cela accéléra le développement ar-
chitectural de la ville.

Une gravure d'Everdingen nous montre une vue de Spa de 1650,¹
sur laquelle on voit une place entourée de quelques grandes de-
meures à colombages et en pierre; les nombreux visiteurs y trou-
vaient probablement un gîte.

Le petit bâtiment, situé à droite et au bas de la gravure est
le point d'attraction de la place : c'est la première construc-
tion au-dessus du célèbre pouhon. Cette oeuvre, d'un architecte

inconnu avait été érigée avant 1632. Elle se composait d'un petit bâtiment de forme carrée de style Louis XIV, avec des pilastres engagés, sommés d'un fronton contenant un écusson, dont le motif, jusqu'à présent, n'a pu être déterminé. Le fronton était surmonté d'une statue de St. Remacle, patron de la ville. Un muret d'enceinte entourait le bâtiment, quelques marches plus haut. C'est de la même époque que date le petit pavillon couvrant la source de la Géronstère, située en dehors de la ville.

Une gravure de la main de Remacle le Loup de 1734² nous montre les modestes pavillons des autres sources, notamment celui de la Sauvenière où, au milieu d'une enceinte semi-circulaire se trouvait une petite gloriette au toit pyramidal surmonté d'un clocheton. La source du Tonnelet était entourée de trois murs couverts d'un petit toit en pente.

Il est assez curieux de constater le peu d'importance accordé, pendant la seconde partie du XVIIIème siècle, à l'architecture des pavillons des sources; l'attention se porte alors sur un tout autre type de bâtiment, convenant aux besoins des visiteurs : les maisons d'assemblées ou maisons de jeux. Comme exposé dans la relation précédente, nous savons déjà que les voyageurs ne se rendaient pas à Spa uniquement pour des raisons médicales mais plutôt pour le plaisir du voyage et pour les distractions à la mode.

Parmi les plaisirs offerts à la clientèle aisée, il y en avait un qui prévalait : le jeu de hasard et en 1762, deux habitants de Spa : Gérard Deleau et Lambert Xhrouet, obtiennent du prince Evêque de Liège, Jean Théodore de Bavière, le privilège de fonder deux salles d'assemblées, dans lesquelles durant 50 ans il sera permis de jouer aux jeux de hasard et de danser.³

Par analogie du mot italien "ridotto", ou café-salle de jeux, le bâtiment recevra le nom de Redoute et c'est l'exploitation de ces jeux de hasard qui contribuera en grande partie au succès



Spa
Nos hôtes illustres

Charles II, roi d'Angleterre en 1654.

Charles II, roi d'Angleterre - 1654.



GUSTAVE III.
Roi de Suède.

Gustave III, roi de Suède.

de Spa.

L'architecte Liégeois Jean Barthélemy Digneffe,⁴ ami de Soufflot, fait un projet pour la redoute en 1763⁵, sur l'artère la plus animée de Spa : la grande rue. Il est situé près du pouhon Pierre-le-Grand, sur le lieu où se trouve actuellement le casino de Spa.

Le plan de Digneffe prévoyait un bâtiment à deux niveaux avec une cour intérieure similaire aux maisons-privées Liégeoise. Au rez-de-chaussée, il y avait trois pièces dont deux le long de la rue avec billard⁶. Au 1er étage se trouvaient deux salles : la salle de danse et la salle de jeux, celle-ci plus grande que l'autre. Nous ne connaissons pas la destination des autres salles situées à l'arrière.

La construction ne se fit pas sans difficultés; la mort subite du prince Evêque Jean de Baviète arrêta le chantier. Le chapitre de la cathédrale de Liège offrit alors aux concessionnaires un privilège supplémentaire pour l'exploitation d'un théâtre.⁷ Sous le successeur du prince-évêque, Charles d'Oultrement, le chantier de la Redoute se termine.

Comme la carte géographique des frères Caro,⁸ probablement de l'année 1770 nous le montre clairement, un théâtre ovale fut ajouté dans le prolongement de la grande salle et cela conformément au privilège de 1764. Deux galeries réunissaient le théâtre à la grande salle. A gauche du théâtre il y avait encore une glacière.⁹ La, glaces et rafraîchissements étaient offerts aux visiteurs de la Redoute.

La façade¹⁰ est composée de deux niveaux et six baies aux linteaux bombés en pierre calcaire; deux travées centrales servaient de porte cochère surmontée d'un balcon à balustres et garnie de pot à feu. Les autres travées sont partiellement refermées et occupées par les fenêtres, au premier étage, surmontées de panneaux ornés d'un médaillon. Aux coins, des pilastres à refends, surmontent les deux étages. Une moulure profilée souligne la corni-

che couronnée d'une balustrade. Le toit à croupe est percé de quatre lucarnes à fronton triangulaire.

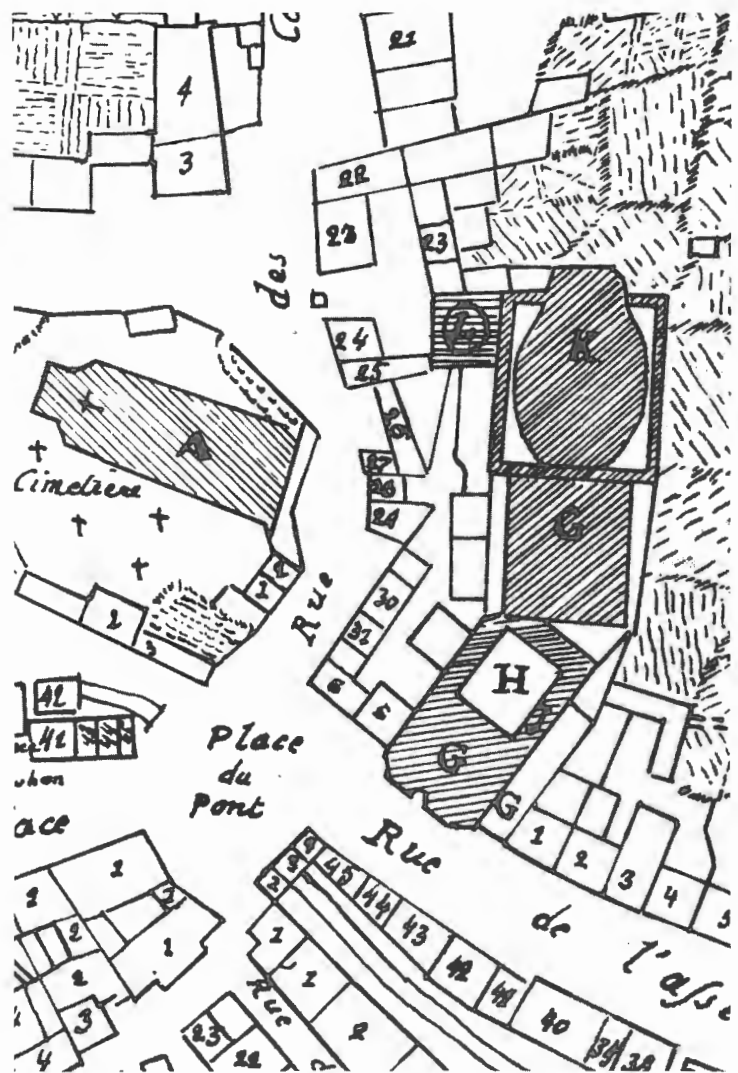
A l'intérieur du bâtiment, il doit y avoir eu des bas-reliefs en stuc de l'Italien Carlo Moretti.¹¹

La redoute a été transformée entre les années 1770-1774 vraisemblablement pour une raison bien précise : le succès de cette institution, avait fait naître à Spa, chez quelques habitants entrepreneurs, l'idée de construire un bâtiment analogue dénommé Vaux-Hall, sur lequel je m'étendrai plus tard.

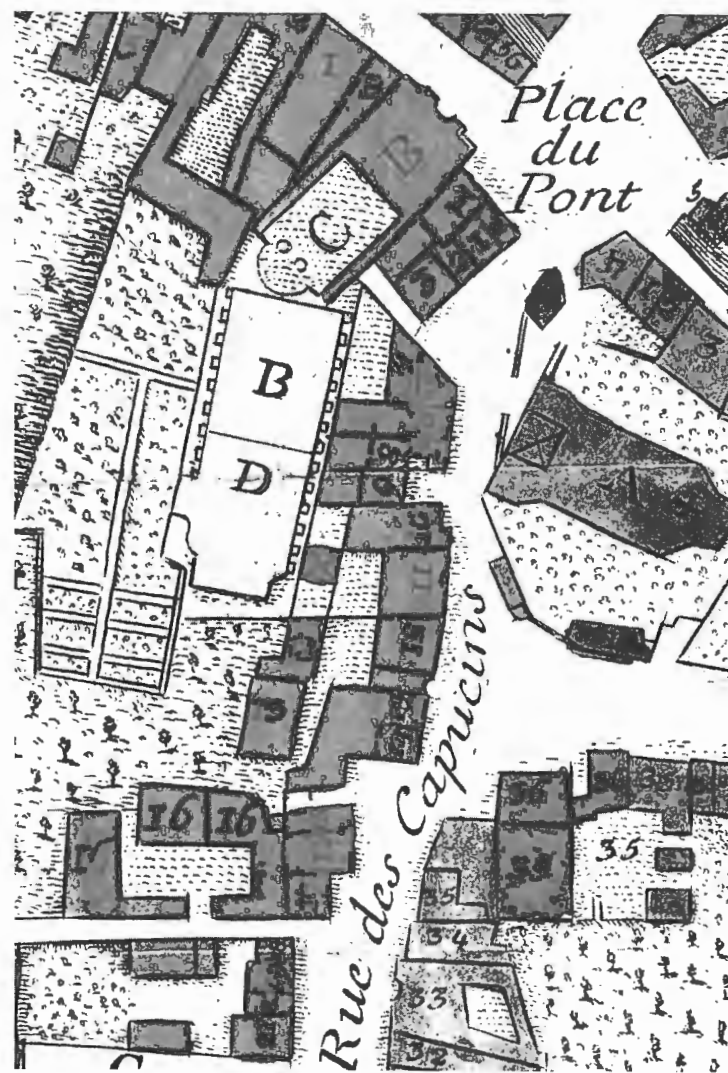
Les exploitants de la Redoute espéraient par des travaux de modernisation pouvoir tenir tête à la menace de la concurrence; à cet effet, ils démolirent le petit théâtre et la glacière et construisirent, comme l'indique clairement une carte géographique, datée de 1780¹², une nouvelle salle et un nouveau théâtre. La surface de la cour intérieure s'agrandit, et sa forme se trouva modifiée par la démolition d'une aile.

L'aspect intérieur de ces deux salles a été décrit en détail dans l'oeuvre de J.Ph. de Limbourg de 1782 "Les amusements de Spa"¹³. D'après cet auteur les murs de la salle de danse étaient rythmés par des pilastres engagés et cannelés d'ordre corinthien, au nombre de seize. Les entre-pilastres étaient occupés par des arcades sous lesquelles, sur les deux côtés longs de la salle il y avait des fenêtres, dans celles des deux autres côtés se trouvaient les portes de communication du vestibule à cette salle.

Les pilastres étaient reliés par une architrave à des colonnes cannelées du même ordre corinthien. La couverture de ce peristyle était décorée d'oiseaux volant dans les airs. Au-dessus de l'entablement denticulaire s'élevait une gorge décorée de seize toiles de maîtres inconnus; ces toiles représentaient notamment : les quatre parties du monde, les quatre éléments et les huit autres tableaux, les beaux-arts. La seconde gorge contenait un guillochis, percé d'une suite de lucarnes.



Plan de la redoute (arch. J.-B. DIGNEFFE).
Extrait de la carte géographique des frères Caro en 1770.



Plan de la transformation de la redoute.
Extrait du plan le Comte en 1780.

Le plafond était orné d'un tableau d'allégories surchargé se rapportant à Spa : on pouvait admirer au bas la reproduction du pouhon "Pierre-le-Grand" encadré d'une naïade et d'un putti ailé présentant des verres d'eau de source sur un plateau. Ils étaient flanqués la première d'Hygiée, la déesse de la santé et l'autre d'une corne, symboles des sciences et de la Prudence, facteurs nécessaires dans l'application des traitements thérapeutiques. Le mariage de Bacchus et de Vénus était aussi représenté à cause des nombreux mariages contractés à Spa.

A peu près au milieu du plafond, Apollon jouait de la lyre et en face de lui Flore distribuait des fleurs, allusion aux fêtes qui se tenaient à Spa. A côté d'eux, Cupidon tirait quelques flèches rappelant ainsi les multiples aventures amoureuses dont Spa était le théâtre. De telles représentations allégoriques étaient fort appréciées à l'époque.

Le théâtre, appelé également bonbonnière, était de petite dimensions, sur plan ovale et avait une estrade. Le parterre était presque rond et il y avait huit loges au premier étage, neuf au second; dans l'attique, une troisième étage ou le paradis. Entre chaque loge, on avait placé des cariatides enchaînées qui représentaient des hommes et des femmes qui, à leur tour, figuraient les vices. De l'avis de l'architecte ces statues avaient été remplacées au plus tôt par des colonnes doriques à cause de leur peu de valeur artistique.

. ° .

L'article de la page suivante est la continuité de ce qui précède. Nous l'avons mis en exergue de façon à ce qu'il puisse rentrer dans la série d'articles écrits au sujet du Waux-Hall.

CREATION DU WAUX-HALL EN 1770.

En l'an 1770, vu le grand succès de la redoute, une seconde salle de jeux fut construite¹⁴ le long du chemin menant à la source de la Géronstère, c'est une implantation idéale sur un terrain découvert.

Cette salle de jeux reçut le nom Waux-Hall d'un parc d'attraction de Londres. Waux-Hall où pour la première fois distractions et jeu se mélangeaient.¹⁵ Une dizaine de notables spadois sous la conduite de Bossy reçurent le même privilège du prince-évêque que la Redoute.

Le Liégeois J. Barthélemy Renoz¹ qui avait terminé ses études à Paris et faisait partie de l'entourage de Soufflot, renommé pour la construction d'églises et de chapelles à Liège, fut choisi comme architecte et c'est lui qui conduisit le chantier de 1770 à 1774.

Le plan du bâtiment se compose d'un rectangle avec une partie centrale saillante et des coins arrondis; il est terminé à l'arrière par une terrasse.

L'avant corps saillant en briques, percé de trois grandes fenêtres à linteau cintré et d'ornées, est accosté par des pilastres à refends d'ordre ionique et d'une guirlande Louis XVI, courant sur toute la hauteur.

Au premier étage les porte-fenêtres sont précédés d'un balcon à ferronnerie.

Les angles arrondis ont des encadrements profilés, percés d'une petite porte à linteau droite.

Du toit à croupes s'élèvent des cheminées en forme de chapeau chinois. Les ailes de trois niveaux et de trois baies sont rythmés d'arcades et de piliers d'ordre dorique au rez-de-chaussée.

L'intérieur du Waux-Hall est entièrement de style Louis XVI très

richement décoré.¹⁷ Les stucs ont été exécutés par un liégeois: Pierre France, d'après des modèles italiens et les fresques sont de la main de Henri Deprez, tous deux fidèles collaborateurs de l'architecte Renoz.

Les murs du hall d'entrée sont éclairés par de grandes fenêtres séparées par des panneaux décorés de stucs représentant des instruments de musique entremêlés de fleurs et reliés par des rubans, typiquement Louis XVI.

En face d'un escalier en bois de chêne, avec rampe de fer forgé, conduisant jusqu'à la salle des fêtes, apparaît une niche contenant une statue de Minerve, signée en bas Pierre Franck.

Le plafond est décoré d'une fresque actuellement abîmée, représentant les déesses, amies des arts.

La salle des fêtes, de forme rectangulaire a, dans ses coins arrondis, quatre grandes cheminées en marbre.

Au-dessus, sur les manteaux de cheminée, de très hauts miroirs entourés d'ouvrages en stuc sont couronnés par des reliefs dans lesquels figurent des amours ailés, portant des médaillons ronds. Les murs de cette salle sont rythmés par des pilastres geminés d'ordre corinthien, munies de fenêtres.

Les cintres des fenêtres ont leurs agrafes garnies de mascarons alternativement masculins et féminins et surmontés de guirlandes faites de pampres avec grappes de raisin.

Une représentation du Mont-Olympe, peuplé de dieux et de déesses, divisés en trois groupes, est peinte sur le plafond. Un premier groupe est rassemblé autour de Neptune, dieu de la mer symbolisant l'eau; un deuxième groupe autour du temps symbolisant la vie qui se déroule à Spa, tels Jupiter, Junon, Apollon, Minerve et un troisième groupe autour de Mercure, on peut reconnaître Vulcain et plusieurs autres dieux.

Le tout, dans un style rococo, est peint aux tendres couleurs pastel et qu'une qualité exceptionnelle, d'après les contemporains. Actuellement, comme vous avez pu le constater au début les plafonds et des ouvrages en stuc sont dans un état lamentable.

Autour de la grande salle ou grand salon sont groupés quatre petits salons. Deux d'entre eux donnaient sur le merveilleux jardin et étaient réservés aux jeux de hasars.

Sur les murs ornés de pilastres engagés et de rosettes, se trouvent des frises de guirlandes de fleurs en stuc dont les reliefs représentent les quatre saisons. L'automne est personnalisé par des putti cueillant des fruits et des médaillons de femmes et des guirlandes de laurier.

Sur les deux manteaux de cheminée, on peut admirer des reliefs représentant la bienfaisance entourée d'amours buvant du champagne spadois du célèbre pouhon. Comme sur le plafond de la Redoute, l'acte de boire de l'eau de source est intégré à nouveau dans l'iconographie.

Le plafond de la première petite salle de jeu est orné d'une fresque représentant la Justice tenant en main les armes du prince-évêque, Charles d'Autremont, en hommage au fondateur du Waux-Hall. Deux putti tiennent un phylactère portant l'inscription : *Justitia Vincitas patrio nibi Vinxit Amora*. A l'arrière plan se trouvent la Fortitude et la Victoire.

Il est remarquable qu'au 18^e siècle, les principaux bâtiments de Spa aient été érigés en style Louis XVI classique; tous les architectes étaient originaires de Liège, où, semble-t-il, on avait créé un centre classique sur le modèle français. Ce style Louis XVI fut employé sous une forme très pure dans le Waux-Hall, ce qui apparaît clairement dans la symétrie des chapiteaux et des reliefs et même dans les moindres détails et dans l'emploi abondant des ouvrages en stuc.

On peut également trouver des similitudes entre l'iconographie de la Redoute et celle du Waux-Hall.

Dans ces décors, on remarque la représentation de divinités mythologiques et des évocations de l'eau de source, ainsi qu'une iconographie se rapportant à l'eau et au ciel en général.



Vue du Waux-Hall.

Du toit à croupe, s'élèvent des cheminées en forme de chapeau chinois.

Photo M. Ramaekers

Il n'y eut plus d'autres réalisations architecturales d'une certaine importance à la fin du 18ème siècle, probablement à cause des troubles qui suivirent la révolution française. Ce n'est que dans les dix premières années du 19ème siècle que l'on a à nouveau construit un bâtiment d'une certaine importance et cela, sous le régime hollandais.

P. et R. Lombaerde Fabri
(à suivre)

NOTES

1. La gravure appartient aux collection du Musée de la Ville d'Eaux à Spa.
2. Idem
3. Archives de l'Etat de Liège, conseil privé, protocoles, 81, 1-10-1762; J. PH. de LIMBOURG, Les amusemens de Spa, 2e édit. A'dam, 1782-83, vol.II, p.166; M. FLORKIN, Le lancement de Spa comme ville d'eaux et de jeux; dans la seconde moitié du XVIII siècle, dans "Revue Médicale de Liège," vol.VII,5, 1952, p.163-171; P. LAFAGNE, Essai sur l'histoire des jeux de Spa, dans "Les Bobelins", s.d.,3, p.207.
4. J.E. REMONT, "Notice sur les oeuvres de B. Digneffe, ancien architecte liégeois", dans "Bulletin de l'Institut Archéol. Liégeois", XVI, p.161-182.
5. P.Ph. de LIMBOURG, op.cit., p.166-170; I. SETHIER, "Spa rendez-vous de l'Europe", dans "la Wallonie : le pays et les hommes" II, du XVIIe siècle au lendemain de la première guerre mondiale, p. 106-107; E. HELIN, "Les jeux de Spa : intérêts matériels et controverses doctrinales aux origines d'une révolution"; dans "Folklore Stavelot Malmédy-St.Vith", XXXIV-XXXVI, 49e-51e année, 1970-72, p.31-58. P. LAFAGNE, "Spa ancien", 1934, s.l., p.74-77; J. LEZAACK, "Les eaux de Spa", Bruxelles, 1864, p.70-85.
6. Voir note 4.
7. "Maison d'Assemblées"; s.d., p.5-7
8. La carte appartient au Fonds Body, Bibl. communale de Spa.
9. E. HELIN, op.cit., p.35-48

10. Collection privée I. Dethier, Spa; A. FUTTERS, "L'architecture privée dans la région verviétoise", 6, Le style Louis XVI", dans "Bulletin de la soc. verviétoise d'archéologie et d'histoire, 168, p.26.
11. T. BREVER, "Stucateurs Italiens au pays de Liège", dans "la vie Wallonne", 5, (1925).
12. La carte appartient au Fonds Body, bibl. communale de Spa
13. J. Ph. de LIMCOURG, op.cit. p.160-180.
14. Idem., op.cit. p.190-210; E. HELIN, op.cit., p. 35 et 46; F. HENAU, "Histoire de la commune de Spa, Spa, 1860, p.23-28; F. LAFAGNE, op.cit., p.54-56; M.P. JOLIVET, "Description du pays de Liège", dans "Annales du cercle hutois", 1897,XI, p.194; M. FIRENNE, "Les constructions verviétoises", Verviers, 1927, p.198-201; "Exposition par Paul, Redouté", Liège 1786, p.36.
15. Nous tenons à remercier Dr.R. Kain qui nous a transmis ces données "Survey of London, London country council", London, 1951, 23, p.146-147; G. RUDE, "Hanoverian London : 1714-1808", London, 1971
16. J. HELBIG, "Biographie nationale" XIX, Brussel, 1907, col. 131-135
17. F. ECNIVER, "La décoration intérieure du Waux-Hall de Spa", dans "Les cahiers Ardennais", 7, 1937, p. 39-41.

° ° °

VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

Réservée aux Coloniaux

RAPPORT SUR L'EXERCICE 1946-1947.

=====

Au cours de son vingt-quatrième exercice, qui a pris fin le 31 mars 1947, la Fondation "Villa Royale Marie-Henriette", A.S.B.L., a pu, grâce aux généreux subsides qui lui ont été accordés, exécuter d'importants travaux de restauration et d'amélioration qui sont actuellement achevés.

Malgré les désagréments, résultant de l'exécution de ces travaux, 315 coloniaux ont séjourné à la Villa. La durée totale des séjours représente 2.573 jours.

Les demandes sont nombreuses et nous sommes certains que les coloniaux trouveront dans la villa plus de confort que jamais, grâce aux travaux exécutés depuis la libération.

Nous disposons actuellement de vingt-huit chambres, de salons, d'une bibliothèque, de garages, etc. La villa sera chauffée en hiver de façon parfaite, grâce aux nouvelles installations de chauffage, ce qui permettra aux coloniaux de pouvoir, à n'importe quelle saison, faire la cure si bienfaisante pour se remettre des fatigues d'un long séjour en Afrique.

La pension est maintenue à 25 francs avec 50 p.c. de réduction pour les enfants. Comme par le passé, nos pensionnaires pourront prendre le petit déjeuner à la villa, moyennant un supplément de 10 francs.

De nombreux restaurants font des prix spéciaux pour les coloniaux.

L'Etablissement des Bains de Spa, ouvert toute l'année, continue à accorder un prix de faveur aux pensionnaires de la villa.

Nous sommes très reconnaissants au Ministère des Colonies, à l'Aide aux Coloniaux, aux Commandants des steamers de la Compagnie Maritime Belge, à la Loterie Coloniale, aux "Journées Coloniales", aux Sociétés, personnalités et groupements coloniaux qui ont bien voulu, comme par le passé, nous accorder leur aide financière.

Nous remercions MM. les médecins de Spa et la Compagnie de Spa Monopole, qui continuent à consentir des conditions spéciales aux Coloniaux, résidant à la Villa.

Nous tenons à rendre tout spécialement hommage à la gestion parfaite de M. Deleval, Directeur de la Villa, et de Mme. Deleval qui, secondés par un personnel méritant, ont fait face, avec un inlassable dévouement, aux difficultés, et au surcroît de travail occasionnés par les travaux de restauration de la Villa.

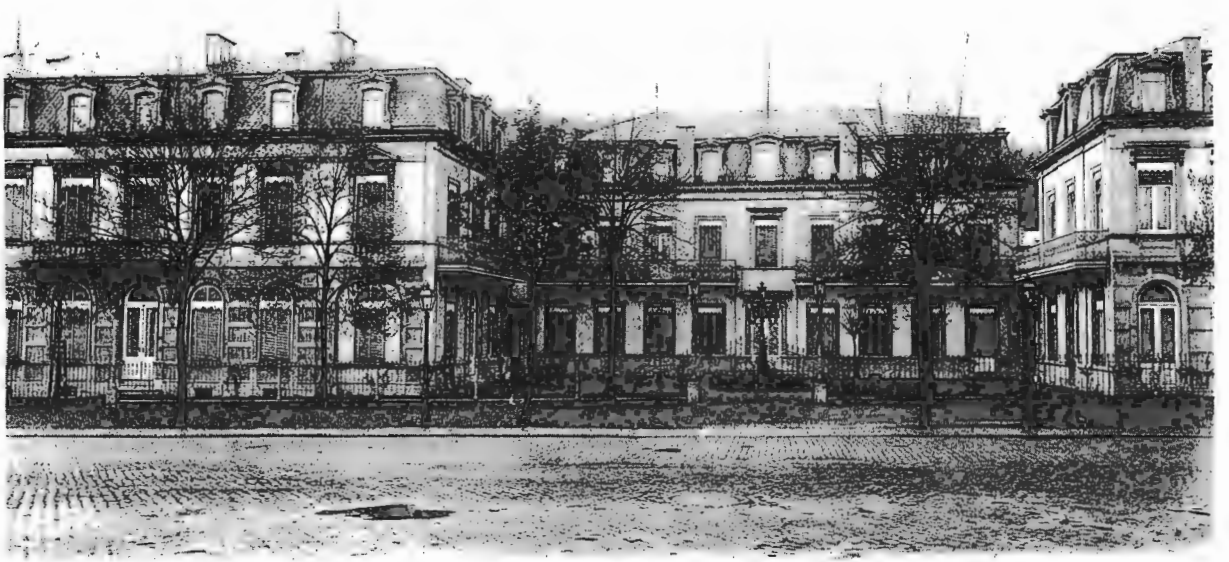
La situation financière au 31 mars 1947 s'établit comme suit :

RECETTES

Solde créditeur au 1er avril 1946.....	fr.	46.116,81
Subsides ordinaires.....	fr.	296.415,40
Subsides extraordinaires pour restauration de la Villa.....	fr.	608.500,--
Factures payées par les pensionnaires	fr.	68.773,80
Ristournes sur contributions 1944 et 1945	fr.	8.724,--
Intérêt de banque.....	fr.	556,83
Dons et divers.....	fr.	11.454,18
Total.....	fr.	1.040.541,02

DEPENSES

Frais de restauration, d'amélioration et d'entretien des bâtiments et dépendances : achat de matériel et de charbon; consommation d'eau, de gaz et d'électricité;



14. Spa. Le Palais de la Reine.

Pap. Califice, Spa.



Le très joli parc de la Villa de la Reine Marie-Henriette.

contributions foncières, taxes, assurances;	
traitements, salaires du personnel et divers...fr.	413.007,60
Dépenses engagées pour travaux de restauration et d'amélioration	fr. 414.450.-
Fonds de prévision (travaux projetés).....	fr. 150.000.-
Solde créditeur au 31 mars 1947.....	fr. 63.083,42
	<hr/>
Total :.....	fr. 1.040.541,02

Le Conseil d'Administration : Comtesse Lippens, Présidente;
Edgar Van der Straeten, administrateur, Ary Guillaume, administrateur-délégué.

PRESENTATION DE DIAPOSITIVES LE JEUDI 5 DECEMBRE

Jeudi 5 décembre prochain, à 20 h., le Dr. Henrard, président de notre a.s.b.l. présentera dans la salle de conférences du Musée un lot assez important de diapositives tirées de photos de la période de guerre 1940-1945. Ces photos intéressent bien sûr Spa mais aussi plusieurs pays d'Europe.

Quant aux photos originales, elles ont comme point commun d'avoir été imprimées dans le laboratoire de R. Quirin, photographe à Spa de 1917 à 1965.

SPA, FEVRIER 1795 :

MADAME ENGLEBERT N'AIMAIT PAS LES ASSIGNATS.

=====

Au soir du 28 Pluviose an III (16 février 1795), une nouvelle passait à Spa d'une maison à l'autre, : un employé de l'administration, le citoyen Bruyère, étant pris de boisson, avait créé du tumulte au magasin Englebert. Des soldats français logés sous ce toit ont alors appelé la garde et Bruyère a été conduit au cachot.

Mais le lendemain, 29 Pluviose, le citoyen J.A. Bruyère transmettait à l'Administration d'Arrondissement de Spa sa version des faits qui colore bien différemment le tableau qu'on avait brossé de lui la veille :

"LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE, MORT AUX TYRANS.

A l'Administration d'Arrondissement de Spa.

Citoyens,

Le soussigné représente que s'étant rendu ce jourd'huy 28 Pluviose chez le nommé Pierre Englebert, marchand épicier à Spa, pour avoir une livre de savon, la femme du nommé ci-dessus lui a pesé, et après sa demande, elle lui dit que c'était pour la somme de douze sols en numéraire. Quoi, je lui ai donné un assignat¹ de cinquante sols en paiement, ce qu'elle a refusé; après, il est entré quelques individus auxquels j'ai demandé si cela n'était pas raisonnable assez d'en donner cinquante pour douze. Et pendant le temps que je m'expliquais tranquillement, il est survenu tout à coup quatre fusiliers qui m'ont saisi et m'ont conduit en prison où je suis dans un trou où l'on met les criminels, sans qu'on eût voulu me mettre dans une chambre ni au corps de garde où je me proposais de pouvoir écrire ma pétition moi-même. Enfin tout m'a été refusé et je suis dans un petit trou où il me serait du tout impossible de pouvoir écrire un mot; c'est pourquoi j'ai eu recours à un de mes confrères, secrétaire à mon administration comme moi, auquel j'ai fait le détail en le requérant de vous en faire part part pour que vous voulussiez

faire droit sur la détention qui doit être de la part du commandant, depuis la sollicitation d'un officier qui, certainement, prend leur intérêt. Voilà donc, Citoyens, comment les bons patriotes opprimés se trouvent arrangés et des fameux aristocrates supportés dans leur mauvaise façon d'agir. Le soussigné espère que vous voudrez bien délibérer à l'instant sur la saisie arbitraire qui vient de se commettre en sa personne et lui faire donner réparation de cet attentat."

Et Bruyère ajoutait en post scriptum : "Goupil, chef du poste de la garde de l'entrepôt, Antoine Lardet, soldat, sont prêts à certifier qu'il n'y avait pas de bruit lorsqu'ils m'ont saisi et que l'on m'a venu représenter mon assignat de cinquante sols en prison, mais que je n'ai pas voulu le recevoir, voulant rester dans mon droit contre le dit Englebert ou son épouse."²

Organisée le 24 Brumaire an III (14 novembre 1794) par les représentants du peuple Hausman, Frécine³ et Joubert, l'Administration Centrale de Spa était entrée en fonction le 21 Primaire (11 décembre). Quatorze administrateurs s'occupaient des territoires de Franchimont, Logne, Stavelot, Malmedy et du pays de Liège entre Meuse et Ourthe.

La première tâche de ces messieurs fut de confronter les versions contradictoires des acteurs de cette scène.

Le secrétaire Siter leur donna lecture d'un rapport favorable à la citoyenne Englebert. Il émanait de Morin, pharmacien de l'hôpital des vénériens établi au Waux-Hall⁴ et du fusilier Toussaint, soldat au 3^e bataillon de la 72^e demi-brigade logée alors à Spa.

"Le 28 Pluviose, 3^e année de la République, étant assemblés chez le citoyen Englebert, un homme moitié ivre se présente à la boutique du dit citoyen; son épouse se lève pour lui donner ce qu'il demandait. Il dépose sur le comptoir de la boutique un billet de 50 sols et dit en l'accablant d'invectives et d'horreurs que l'on n'entendrait qu'en frémissant à la dite citoyen-

ne Englebert : "Je veux acheter toute la boutique; il me faut du café, du tabac, etc., etc.," Témoins de ce spectacle, deux militaires, logés dans la maison, et un pharmacien de l'hôpital qui y étaient pour le moment, prévenus par le bruit que faisait cet homme, se lèvent et lui représentent qu'il peut parler sans faire tant de bruit. Il crie encore plus fort, assemble du monde à la porte et veut se faire des témoins (disait-il) de ce qu'on lui refusait la monnaie républicaine. Pendant ce temps, on s'est transporté chez le commandant de la place qui fut lui-même au corps de garde de la dite place pour commander à trois hommes de s'emparer du séditieux et de le conduire en prison. On l'y conduisit. Et après deux heures d'incarcération, il sortit de la dite prison.

Le soir, l'Administration de l'Arrondissement de Spa, prévenue par de faux rapports, a envoyé au commandant de place un ordre pour s'emparer de la dite Englebert qui reçut à la prison une attestation du chirurgien en chef de l'hôpital qui, après l'avoir vue, l'a jugée incapable à cause de sa faiblesse et de sa mauvaise santé de rester dans le lieu humide qu'on lui destinait. Le commandant la fit transporter chez elle et la fit garder à vue. Pour nous, témoins que la dite citoyenne Englebert a été insultée chez elle; témoins en outre qu'elle n'a pas refusé la monnaie républicaine, nous attestons et jurons que l'affaire s'est passée comme elle est ci-dessus. En foi de quoi, nous avons donné les signatures ci-dessous."

Le capitaine Fleury, commandant de place, fut ensuite entendu. Il expliqua aux citoyens administrateurs :

"Qu'il n'avait donné ordre d'arrêter le citoyen J.A. Bruyère que sur la dénonciation lui faite par un jeune homme, pharmacien de l'hôpital, qui lui est venu représenter qu'il se faisait du bruit dans une maison par un particulier ivre et qu'il le requérait de venir y mettre ordre avec la garde.

Sur quoi le citoyen commandant a donné ordre à la garde d'aller arrêter le citoyen qui devait faire du bruit.

Mais qu'ayant pris information du fait, le citoyen commandant a trouvé que le dit particulier n'était pas ivre et n'avait pas fait de bruit; que l'affaire était survenue de ce que le dit Bruyère s'étant rendu chez Pierre Englebert pour y acheter du savon, on lui avait fait le prix du savon douze sols la livre en numéraire; que le dit avait présenté cinquante sols en assignat; que ces cinquante sols lui avaient été refusés. D'après quoi le dit commandant a donné des ordres de faire élargir le dit Bruyère."

Après Fleury, capitaine de la 72^e brigade, ce fut Goupil, chef de poste qui comparut. Il remettait l'assignat de cinquante sols que Bruyère avait présenté en paiement de la livre de savon. Cet assignat avait été laissé chez Englebert et c'était le pharmacien de l'hôpital du Waux-Hall qui l'avait rapporté à Bruyère emprisonné. Goupil ajouta que c'était le même homme qui était venu chercher la garde pour procéder à l'arrestation et qui lui avait dit de crosser⁵ l'arrêté "parce que c'était un gueux."

Il apparaît bien que le pharmacien Morin avait pris une part fort active dans l'arrestation de Bruyère et qu'il avait voulu protéger la famille Englebert. Cette attitude parut suspecte. Quelqu'un ressortit alors un rapport de police daté du 9 Pluviose (28 Janvier 1795), soit un mois avant cette querelle, où l'on trouvait d'étranges choses :

"Nous étant transportés vers les neuf heures du matin à "La belle vue" à effet d'y dresser un état inventorial et estimatif des meubles et effets qui se trouvent sous le séquestre et scellés de la Nation, nous avons premièrement interrogé Marie Joseph Depagne, concierge de la part de Xhrouet⁶, qui nous a déclaré avoir vu forcer une armoire par le citoyen Morin, pharmacien, en présence de Jean François Jehin fils et d'un autre citoyen Français; dans laquelle armoire il y avait trois miroirs que le dit Morin a emportés. La déclarante nous a encore dit qu'il était encore venu des dragons, le soir, qui avaient forcé la porte de la cave où le scellé était apposé; qu'elle-même, ayant entendu

du bruit, se transporta à la dite cave pour voir ce qu'il y avait. Mais aussitôt que les dragons la virent, ils éteignirent la chandelle pour ne pas être reconnus. Elle s'aperçut qu'on avait percé un tonneau de bière. Deux jours après, est encore venu le dit Morin qui demanda une chandelle pour cacheter quelque chose, et dans ce moment elle vit qu'il s'efforçait de forcer la porte de la cave qu'elle avait rebouchée. Elle lui demanda alors s'il lui était permis de le faire; il lui répondit que oui; elle lui dit alors : "Tenez! voilà la clef d'une autre porte qui communique dans cette cave." Il l'accepta et l'emporta.

Ensuite de la déclaration dernière, nous avons été voir à la cave où il y avait deux beaux lauriers qu'on a pris. Ceci étant la pure et sincère vérité."

Ce procès-verbal était signé de Marie-Joseph Depagne, A.J. Briart adt.commissaire J.R. Sohet, F.F. Picart, officier municipal, J.J. Defrance et J.J. Jeunechamps, secrétaire de l'administration.

L'on rappela encore que la famille Englebert n'avait pas fait preuve de ferveur révolutionnaire aux temps exaltés de la Grande Révolution et que ses sentiments en faveur du nouveau régime étaient plus que tièdes.

L'Administration d'Arrondissement trancha dans le vif; elle justifiait ses décisions en ces termes :

"Considérant qu'il conste⁷ assez par la pétition du citoyen J.A. Bruyère, secrétaire de l'administration et par la déclaration du citoyen commandant de Spa et du chef de poste que la femme Pierre Englebert, marchande à Spa, a voulu vendre en numéraire et a refusé de le faire en assignat; Que pour la mettre à couvert, le citoyen Morin, pharmacien à l'hospice des vénériens à Spa et habitué chez la dite femme et voulant faire punir le dit Bruyère de ce qu'il voulait acheter en assignat, a été faire une fausse dénonciation qui a donné lieu à l'arrestation du dit Bruyère et qu'une telle conduite, indigne d'un républicain, n'est propre qu'à discréditer les assi-

gnats en frappant de terreur ceux qui en font usage au lieu de les encourager;

Considérant que le même individu s'est permis dernièrement de venir dans une séance de l'Administration s'opposer à la réquisition des souliers en disant que c'était bien singulier qu'on eut imposé à tant de paires de souliers le nommé Englebert; à quoi il fut répondu qu'il était bien plus singulier qu'un Français employé de la République vint tenir de pareils propos, propres à retarder l'exécution de la réquisition des souliers et s'intéresser aussi chaudement pour des gens riches et connus publiquement pour ennemis du peuple français;

Considérant que le même homme est déjà prévenu d'avoir forcé une armoire dans la maison d'un émigré et d'en avoir emporté les meubles mis sous scellés, comme conste d'une dénonciation signée et présentée à l'Administration le 9 courant;

Considérant enfin que des renseignements donnés par le Président de la municipalité de Spa mandé à cette séance, il conste encore que le nommé Pierre Englebert et sa famille ont tenu la conduite la plus incivique avant la délivrance de ce pays par les armées de la République;

L'Administration arrête :

- 1° Que le commandant militaire de Spa, en exécution des arrêtés des représentants du peuple, sera requis de faire mettre en état d'arrestation la dite femme pour être traduite devant le Comité de Surveillance de Verviers ou au Tribunal Révolutionnaire d'Aix-la-Chapelle.
- 2°. Que le dit Morin, pharmacien de l'hospice sera dénoncé aux autorités compétentes pour que la justice soit faite."

La citoyenne Englebert fut incarcérée à la prison de Spa mais pour peu de temps, nous le savons, Excipant d'un état de santé déficient, elle fut, de l'avis du chirurgien en chef de l'hopi-

tal, transférée chez elle et gardée à vue.

°°°

(A suivre)

A. DOMS.

NOTES.

1. Papier-monnaie créé sous la Révolution Française, dont la valeur était "assignée" sur les Biens Nationaux (propriétés du clergé et des nobles émigrés confisquées par l'Etat). L'inflation et le manque de confiance des populations causèrent la perte de cette monnaie dont la dévaluation fut catastrophique. En fin janvier 1795, un assignat de 100 sols valait 18,5 sols; en fin février 17,3 sols. Ainsi, au moment des faits, l'assignat de 50 sols de Bruyère en valait 9, celui de 10 sols de la femme Talbot n'en valait qu'1,85 sols; ceci explique l'attitude des commerçants à l'égard de ce papier-monnaie.
2. Tous les documents cités dans cet article proviennent des Archives communales de Verviers. Dossier de la Commission de Surveillance. Copie des pièces effectuées par A. Gurdal.
3. En même temps que les troupes françaises étaient entrés au pays de Liège des "Représentants en mission" chargés par la Convention d'organiser les pays "libérés" ou conquis. Après la bataille de Sprimont, nos ancêtres avaient vu venir Frécine, délégué avec Bellegarde et Gillet près l'armée de Sambre-et-Meuse. Député du Département de Loir-et-Cher, ce républicain était surnommé "le Caton de la Convention Nationale". Il avait voté la mort de Louis XVI; puis il participa avec courage aux côtés de Pichegru à la bataille de Maestricht et à la conquête de la Hollande. Sans concession pour les "tyrans", il refusa, après la proclamation de l'Empire, de survivre à la chute de la République et se suicida d'un coup de fusil. (Arthur Conte, "Sire, ils ont voté la mort"...La condamnation de Louis XVI, Paris R. Laffont, 1966, p.314.)

4. "Les armées de l'an II corrompues par les femmes de troupes", c'est tout un chapitre du tome 6 de ses "Histoires d'amour de l'Histoire de France" que Guy Breton consacre à cet a-côté des campagnes militaires de la Révolution Française. (Presses Pocket, n° 341, pp.173-178). Il n'y a pas lieu, nous semble-t-il de donner des détails sur cette pandémie vénérienne qui accabla les "Sans-culotte"... Les autorités se devaient pourtant de prendre des mesures afin de soigner ces malades. Comme à chacune des dernières guerres, la réputation de Spa lui valut d'abriter un hôpital. On avait beau se proclamer bon républicain, adepte des idées nouvelles, ardent révolutionnaire, la présence de ces contagieux n'était pas un voisinage agréable pour la population spadoise. Une adresse au Représentant du peuple PERES "pour que l'hôpital ne fût pas établi à Spa" recueillit 148 signatures. (Bibliothèque Communale de Spa- Fonds A. Body, Recueil 389, pièce 724 verso). Nous y trouvons entre autres les noms de J.A. Bruyère (n°22), J.L. Wolff (n°24), R. Henrard, chirurgien-major au service de la République (n°22), Thomas-Joseph Jehin, instituteur (n°75), etc...

Ce fut peine inutile ! Antoine Houyon nous rapporte que "le gouvernement fit du vieux Vaux-Hall, un hôpital pour les vénériens. On a été enlever des maisons des émigrés, des voitures de meubles, tels que bois de lit, matelas, list de plumes, draps de lits, couvertures de laine, traversins, oreillers, batterie de cuisine, tables, chaises, etc..etc.. A la maison pastorale on a chargé deux voitures de meubles appartenant à M. le curé Antoine Dujardin. Tout a été transporté au Waux-Hall. En peu de temps les grandes salles, les salons de jeux, les pièces du bas furent remplies de bois de lits prêts à recevoir des centaines de malades. Il y en vint plus de quatre cents." Pour leur être agréable, "on a saisi dans les caves des émigrés tout le vin qui s'y trouvait et on l'a transporté à l'hôpital des vénériens". Ces militaires manquaient d'amusement sans doute; ils vont organiser des mascarades qui scandalisèrent Houyon et les Spadois : "Les

vénériens avaient à leur tête un président qui était mitré, tous portaient des chappes, des chasubles, faites avec les tapisseries et tentures qu'ils avaient arrachées des parois et ils s'en habillaient. Puis sortant des salles, croix en tête, ils marchaient deux à deux, faisant le tour de la cour et du jardin, en chantant des litanies obscènes et remplies d'ordures, tout ce qu'il y a de plus affreux. Vers le printemps, un dimanche, au moment où l'on y pensait le moins, ils se livrèrent encore à cette procession criminelle. La garnison ne se défiant point, ils sortirent par la porte de derrière le Waux-Hall, descendirent la rue de la Sauvenière, passèrent devant l'église à 3 heures de l'après-midi, heure à laquelle on était occupé à chanter vêpres, tandis que les vénériens chantaient leur exécrables litanies. Ils ont ensuite repris la route de la Geronstère et sont rentrés aux Waux-Hall. Sitôt qu'on a vu cette sortie téméraire, on courut de suite porter plainte à M. Lacomble, commissaire de guerre, qui a fait battre la générale. La garnison a pris les armes et est montée droit au Waux-Hall, accompagnée du Conseil de guerre et de beaucoup de bourgeois venus par curiosité. Des ordres très sévères ont été donnés; les vénériens ne sont plus sortis. C'était bien nécessaire après tant de scènes scandaleuses qu'on devait souffrir et supporter avec tant de peine pour la jeunesse des deux sexes qui répétait à chaque instant les litanies abominables. Heureusement Dieu mit fin à ces horreurs... Le gouvernement transféra l'hôpital au monastère de Stavelot.. puis au monastère de Saint-Laurent à Liège." (A. BODY, "Un chroniqueur spadois" in Spa, Histoire et bibliographie, tome I, pp.176, 178,179,181. Bruxelles, Culture et civilisation, 1981). Stavelot avait accueilli 300 galeux et vénériens qui gagnèrent Liège au début de l'an VI (Automne 1797) quand on organisa les territoires en régions militaires. (Colonel médecin Jules MATHIEU, "L'hôpital de la Liberté à Saint-Laurent de Liège (1789-1814)", p.240, in UNIVERSITE DE LIEGE, Saint-Laurent de Liège, église, abbaye et hôpital militaire, mille ans d'histoire, Liège, Soledi,1968.)

5. Crosser, donner des coups de crosse de fusil.
6. Jean Xhrouet (Spa 1735-1800), fils de Lambert Xhrouet et de Marguerite Jean Gérard. Il s'unit en premières noces à Marie-Anna Crahay (+1772) et en secondes à Jeanne François Joseph Maquinay, toutes deux originaires de La Reid. Il fut échevin de la cour de justice, bourgmestre de Spa, co-propriétaire de la Redoute; il possédait une très importante fortune. (Jacques Berger, "La famille SHROUET de Spa, pp.24-25, Bruxelles, imprimerie Van Langenacker, 1947). Il habitait l'hôtel de Belle-Vue, construit vers 1760, dont on voit encore des dépendances rue du Fourneau. (G.E. JACOB, "Rues et Promenades de Spa, 1ère série, Spa, édition J'ose, s.d., p.40).
Jean Xhrouet émigra à l'arrivée des Français. "Son bois du Thier de la Roche a été ravagé par les Républicains", écrit A. Houyon; le même ajoute qu'"ayant entre autres trouvé une cave à l'hôtel de Belle-Vue dont la porte était murée, des citoyens sondèrent les murailles et percèrent des trous partout dans le bâtiment. Contre le jardin, près de la porte donnant sur la Grande Belle-Vue, ils défoncèrent le pavé et y ont trouvé une quantité énorme de belles porcelaines et d'autres jolis meubles. On a saisi la servante qui était la soeur de la femme Piroson et on l'a conduite en prison. Les citoyens qui l'enfermèrent espéraient tirer d'elle des aveux, en obtenir des renseignements qu'ils n'ont pu avoir. A la suite du temps, on a été forcé de la lâcher". (A. BODY op.cit. pp. 177-179.
7. Il conste : il est constant, il est certain, indubitable.

Une exposition, une plaque commémorative, un spectacle...

VICTOR HUGO ET SPA.
=====

Ce 9 août 1985, à l'initiative de Mr. Guy Peeters, et à l'occasion du XXVe Festival du Théâtre National, une très belle exposition dans le déambulatoire de la Salle des Fêtes du Casino, offrait aux visiteurs un reflet harmonieux et fort bien documenté sur le séjour à Spa de Victor Hugo et de ses proches.

Nos lecteurs se souviendront bien sûr des articles que Mr. Guy Peeters faisait paraître dans notre Bulletin de Septembre 1983 à septembre 1984; textes qui remaniés par leur auteur justifiaient en 1984 la parution d'un petit ouvrage fort complet et agréable sur le même sujet.

Le jour même de l'inauguration de l'exposition, le Théâtre National avait mis à son affiche l'adaptation théâtrale de "Les Misérables", pièce qui connut un très grand succès et fut reprise le 16 août et à la clôture le 24 août.

Le lendemain, 10 août, en présence de nombreuses personnalités et en particulier les mandataires communaux avec le bourgmestre - ce dernier inaugurerait une plaque commémorative placée sur l'immeuble situé à l'angle de la rue du Marché et de la rue St. Bertrand. On pouvait y lire :

Ici s'élevait l'hôtel du Lion Noir
Victor Hugo
et Juliette Drouet
y séjournèrent en 1864 et en 1865.

Nous félicitons vivement Mr. Guy Peeters, notre collaborateur, pour son initiative et la persévérance qu'il a mis à réaliser son projet malgré de nombreuses embûches! Notre Musée a été heureux de l'aider dans sa tâche.

R.M.



Hommage à Victor Hugo à Spa le 10 août 1985.



A Maurice,

Nous nous confions nos pensées, nous nous demandons conseil, nous nous éclairions en parlant familièrement.

Dans notre quête du passé de Spa, point n'était besoin d'utiliser le "non" car nous étions toujours en accord.

J'ai connu le prix exact de ton amitié lorsque tu es parti.

Louis.

LE TABLEAU DE LA VENERIE ARDENNAISE SUR LA BRUYERE DE SPA
LE JOUR DE LA SAINT HUBERT (1851)
(SUITE)

=====

Ce grand tableau de la Fondation Van der Burch au château-fort d'Ecaussinnes-Lalaing comprend cinquante-trois personnages issus, pour la plupart, des vieilles familles de la noblesse de Belgique. Monsieur Cartuyvels, président de la Fondation Van der Burch a consenti à prêter au Musée de la Ville d'Eaux, la grande vue de la Venerie Ardennaise sur la bruyère de Spa livrant ainsi la plus belle pièce à l'exposition "le cheval à Spa" tenue du 15 juin au 15 septembre.

Ainsi reviennent à Spa, en portrait, les personnages qui illustrèrent la période brillante et révolue que connut la cité des bobelins au milieu du XIXème siècle.

Nous avons relevé certains détails biographiques des chasseurs animant cette scène, dont les ancêtres s'illustrèrent dans nos provinces et dans l'Europe entière, en consultant l'ouvrage monumental du baron Isidore Stein d'Altenstein (1819-1896) : "Annuaire de la noblesse de Belgique", en abrégé dans le texte : ANB.

Nous avons complété ces renseignements en puisant dans : "L'état présent de la noblesse du royaume de Belgique" (Tradition et vie, Bruxelles 1960), mentionné : "Et.pr." dans ces notices qui correspondent aux numéros du guide du tableau.

n°49 Prince Max de Croÿ (ANB 1847 p.234; 1860 p.24; 1889 p.15 à 21) (Genealogisches Handbuch des Adels-Fürstliche Häuser Band XI.C.A. Starke Verlag. 1980. Limburg an der Lahn. p.92 à 111.)

Nous évoquons tout d'abord le prince Max de Croÿ (prononcer Krouï), dont la petite nièce, la princesse Marguerite de Croÿ réside dans la propriété "Mont Avry" proche de la source de Barisart.

Le prince Max ou Maximilien, né en 1821, porte le nom de Croÿ-Havré comme héritier du dernier duc de ce nom, il est fils du prince Ferdinand, Victurnien, Philippe, (1791-1865), major-général au service des Pays-Bas, marié en 1810 à Constance, Anne, Louise, née en 1789, fille d'Emmanuel, prince de Croÿ-Solre (Prononcer Sore) et frère d'Alfred, François, Frédéric, Philippe, duc de Croÿ-Dulmen né en 1789, Grand d'Espagne, de 1ère classe qui succéda à son père Auguste-Philippe en 1821.

Le prince Ferdinand-Victurnien eut un autre fils : Juste, Marie, Ferdinand, Victurnien (Paris 1824; Bruxelles 1908) qui s'unit à la comtesse Madeleine d'Ursei -(1833-1885) dont entr'autres :

Le prince Joseph, Emmanuel, Marie, Sophie, Ignace de Croÿ, né à Bruxelles le 20.02.1873, décédé à Verviers le 25.10.1968, qui épousa à Paris le 09.02.1904, Geneviève Collinet de la Salle, fille du comte Adolphe de la Salle et d'Antoinette Périer, née à Tarbes (Pyrénées) le 21.11.1883 et décédée à Spa le 18.10.1937.

Ils eurent trois filles :

La princesse Marie, Elisabeth, Madeleine, née à Bruxelles le 30.11.1904 et décédée à Verviers le 23.07.1972.

La princesse Marquerite, Geneviève, Marie, Françoise, Ghislaine, née à Spa le 11.07.1912, résidant à "Mont-Avry à Spa, qui se dévoua longtemps aux Guides catholiques de Belgique.

La princesse Hélène, Elisabeth, Marie née à Bruxelles le 20.02.1916 et décédée à Liège le 10.01.1980.

Le prince Joseph venant de Suisse avec sa famille, acquit en 1929 la belle villa aristocratique de style académique enseignée "Mont Avry" dont le parc bien arboré est situé à l'orée des forêts au sud de Spa (Cf.H.A.Sp. déc.1980, p.200)...

Cette demeure fut bâtie au début du siècle par le comte Horace van der Burch, puis elle fut achetée par monsieur Paul Bourge; à ce moment elle s'appelait "Château Montplaisir".

Le prince Joseph de Croÿ était le neveu du prince Maximilien portraituré sous le n°49 du guide du tableau.

La maison princière de Croÿ, dont la devise est "SOUVENANCE", possède comme résidence principale : le château de Dülmen en Westphalie, détruit par les bombardements de la dernière guerre et le château du Roeuls en Hainaut.

Des traditions historiques reconnues par quatre diplômes des Empereurs d'Allemagne des années 1486, 1510, 1594 et 1664 font remonter la filiation de la maison de Croÿ à Bela III, roi de Hongrie, lequel après avoir été vaincu par Etienne, son neveu, s'était retiré en France, où Marc, son fils, épousa Catherine, dame héritière de Croÿ et d'Araine. Ce fait est placé sous le règne de Louis VII.

La maison a produit un grand nombre de personnages considérables notamment Guillaume de Croÿ qui remplit les charges les plus élevées à l'époque de Charles-Quint, dont il fut le précepteur. La maison de Croÿ a produit 28 chevaliers de la Toison d'Or.

Les titres sont :

Prince de l'Empire et prince de Chimay, 09 avril 1486; comte de Solre, 1592; Grand d'Espagne de 1ère classe, 1598, titre confir-

mé par diplôme du 28 juin 1772; prince de Solre, 19 octobre 1777; duc français par lettres de novembre 1773, enregistrées au parlement le 13 déc. 1774. Le titre d'Altesse Sérénissime (Durchlaucht) est reconnu à cette maison par les gouvernement d'Autriche et de Prusse.

n°2 - Marquis de Chasteler (ANB 1849, p.104 à 110 et 1890)

La famille Chasteler fait remonter son origine par des diplômes à Thierry dit d'Enfer, Seigneur de Chasteler qui vivait en 1225.

- Thierry du Chasteler était grand Bailly du Hainaut en 1308 et en 1321.
- Michel du Chasteler, chevalier, seigneur de Moulbais, fut tué à la bataille d'Azincourt (15 oct.1415), fut père de Gertrude, chanoinesse à Andenne.
- Jean de Chasteler était gouverneur de la citadelle de Tournai en 1555; il fut nommé en 1566, gouverneur du Tournaisis par Marguërite Parme.
- Philippe, son fils, chevalier de Malte, fut tué en défendant le fort Saint-Elme, dans l'Ile de Malte contre les turcs en 1565.
- François, Gabriel, Joseph, marié en 1762 avec la comtesse Albertine de Thurheim, chanoinesse de Mons, était un homme de grand savoir, membre de l'Académie Impériale des Sciences et Belles Lettres de Bruxelles.
- Son fils, Jean, Gabriel, Joseph, Albert, né en 1763, se fit remarquer dans le corps du génie dans la guerre de l'Autriche contre la Russie en 1788.

Envoyé dans les Pays-Bas pour présider aux réparations de la forteresse de Namur, il fut fait prisonnier par les Français en 1792.

Echangé quelques mois après, il fut nommé major-général, fit la campagne de 1793 et fut blessé au siège de Valenciennes. Lors de la guerre entre la France et l'Autriche en 1809, il fut chargé de l'insurrection générale du Tyrol, alors cédé à la Bavière.

Il fut battu par le maréchal Lefebvre commandant l'armée franco-bavaroise.

Nommé plus tard gouverneur de Venise, il y décéda en 1825.

Considéré comme un des meilleurs généraux de l'armée autrichienne, il parlait douze langues avec une égale facilité.

- Albert, François, né durant l'émigration à Wurtzbourg en 1795, fut successivement, page de l'empereur Napoléon, capitaine dans l'armée des Pays-Bas, général de brigade après 1830, fut aide de camp du roi des Belges, il décéda en 1836.

- Son fils Oswald, marquis du Chasteler de Moulbais est le seul mâle de la famille en 1849 et, par conséquent, figure sur la toile et au N°2 de la liste.

Grand d'Espagne, il fut bourgmestre de Moulbais.

Né et décédé à Bruxelles (1822-1865), il épousa en 1856 à Bruxelles, Louise, Caroline, Florence, Ghislaine de Marnix.

N° 3 Comte A. d'Ursel

N°13 Comte Léon d'Ursel

(ANB 1847, p.261; 1855 p.42 et 208; 1864, p.40. Et. pr.T.XIX,1961,p.50)

La filiation de la maison d'Ursel (prononcer "Ourse") commence à Renier d'Ursel, chevalier, seigneur d'Aschriane, qui vivait vers la fin du XI^{Ve} s.

- Lancelot d'Ursel fut treize fois bourgmestre d'Anvers de 1525 à 1570.

-Conrard, Albert, Charles, comte d'Ursel, mestre de camp général des armées du roi d'Espagne, fut élevé par l'empereur Charles VI, le 19 août 1716, à la dignité de duc d'Ursel et en 1717 à celle de duc d'Hoboken; son fils Charles fut lieutenant-général des armées impériales.

- son petit-fils Charles-Joseph, duc d'Ursel (1777-1860) fut maire de Bruxelles sous l'empire français, ministre du Waterstaat et grand Maître de la Reine sous Guillaume I, roi des Pays-Bas, puis sénateur de Belgique.

- Le N°3 est vraisemblablement l'un de ses fils : Marie-Auguste, comte d'Ursel, né en 1815 et mort en 1878, qui épousa en 1860, Marie, Camille de Croix (1836-1910).

- Le N°13 est le fils aîné de Charles-Joseph : Jean, Charles, Marie, Léon, né en 1805, marié en 1832 à Madeleine, Marie, Sophie, Comtesse d'Harcourt, veuf en 1842 et remarié en 1847 à Henriette, Marie, comtesse d'Arcourt, soeur de sa première femme et toutes deux, fille de François, Eugène, Gabriel, duc d'Harcourt, duc d'Ursel et sénateur.

N°4 : Baron Léon d'Hooghvorst. (ANB, 1853, p.120)

Il s'agit de Léon, Joseph, Ghislain, baron van der Linden d'Hooghvorst, né le 25 mai 1812 et marié à Marie-Philippine de Wal d'Anthines, née en 1810.

Ses ancêtres furent conseillers de Louvain, dès le XVe s. puis échevins, bourgmestres et maîtres des forêts du Brabant au XVIe s.

- Jean-Philippe van der Linden vit par lettres datées du 27 septembre 1663, ériger en baronnie la seigneurie d'Hooghvorst unie à celle de Tervooren.
- Joseph, Marie, Jean, Baptiste Second, Colette, Ghislain, né en 1782 et décédé en 1846 fut le dernier maire de Bruxelles sous le gouvernement français et ensuite sénateur de Belgique.

N°5 : Baron Jules de Blondel (ANB, 1849, p.88; 1860 p.328)

Plus précisément : Jules, Octave, Auguste, Ghislain, baron de Blondel de Beauregard, né le 11 septembre 1817, fils de Marie, Thérèse, Julie de la Motte-Baraffe, veuve en 1827 d'Octave, Joseph, baron de Blondel de Beauregard.

La famille est originaire du Cambrésis.

En 1717, l'empereur d'Autriche permit à Jean, Baptiste, Bernard Blondel de porter le titre de baron de Meere.

- Pierre Blondel, chevalier en 1655, baron en 1675, conseiller de Flandres en 1648 puis procureur général au grand conseil de Malines, puis conseiller privé des Pays-Bas vers 1652, enfin conseiller d'état.

- Pierre François, grand conseiller de Maines en 1661, mort président du conseil privé à Bruxelles en 1711.

Les Blondel remplirent des fonctions importantes d'administrateurs dans les Pays-Bas du Sud.

N°6 : Comte d'Oultremont (ANB, 1861, p.238 et suivantes)

- Ferdinand, Guillaume, secrétaire de légation, Chevalier de l'Aigle Rouge, mort sans alliance à Hyères le 20 mai 1852 à l'âge de 25 ans, enterré à Blicquy (Hainaut).
- Son père Joseph, Ferdinand, Emile, né à Clèves en 1797, fut chambellan du roi des Pays-Bas et du Prince Frédéric des Pays-Bas, il obtint en 1816, reconnaissance du titre de comte et sa désignation de membre du corps équestre de la Province de Liège. Il décéda à Bruxelles en 1869.
L'air de jeunesse du personnage du tableau fait croire qu'il s'agit du premier nommé.

N°33 : Comte Théodore d'Oultremont

Théodore, Emile, Antoine, Joseph, comte d'Oultremont de Wégimont, né en 1815, épousa à Liège en 1837, Marie-Thérèse, Apolline, Constance, baronne de Copis, née à Liège en 1818.

La famille d'Oultremont est très ancienne et très répandue en Belgique.

Elle remonte à Arnould de Warnant, échevin de Huy et de Wanze qui gît sous une pierre tombale en l'église de Warnant.

-Jean Hustin d'Oultremont fut gouverneur des ville et chateau de Huy au XVIIe s.

- Charles, Nicolas, Alexandre, né à Liège le 26 juin 1716, reçu tréfoncier de la cathédrale de Liège le 5 octobre 1735, fut élu prince-évêque de Liège en 1763. Il mourut au château de Warfusée le 22 octobre 1771.

Le prince-évêque possédait un service en porcelaine de Saxe, contenu dans un écrin portatif dont les diverses pièces étaient décorées de vues polychromes du Spa de l'époque.

Ce service de voyage, pièce unique de qualité exceptionnelle, appartient actuellement au comte d'Oultremont, chef de la maison, colonel de réserve hre au Régiment des Guides, habitant au château de Warfusée (St. Georges-sur-Meuse) belle demeure de style Louis XV, construite en 1755.

N°8 : B. Vachel Esquire et

N°34 : H. Vachell Esquire, maître d'équipage de chasse, père et fils, propriétaire d'une meute de lévriers.

N°9 : Comte A. d'Assche

N°11 : Marquis d'Assche (ANB, 1849, p. 164 à 175; 1861, p.231 à 237) Et. pr. XIII, 1966, p.168.

La maison Van der Noot est l'une des plus illustres de Belgique qui a pris son origine dans l'antique famille de Utensteenweghe, l'une des sept maisons patriciennes de Bruxelles et elle réclame pour chef Guillaume Utensteenweghe dit Van der Noot, mort avant 1296.

- Maximilien, Louis, comte Van der Noot, marquis d'Assche, né en 1764, mort en 1847, prit en vertu du testament de son oncle maternel; marqui de Wemmel et d'Assche, les titres de marquis d'Assche et de guidon héréditaire de Brabant, membre de l'état noble du Brabant avant 1794; il fut après 1815 président de l'ordre équestre du Brabant méridional. Il fut successivement chambellan de l'empereur d'Autriche et du roi Guillaume I. Il épousa en 2ème noces en 1812 la comtesse Adélaïde d'Yve de Bavay, dont il eut, entr'autres :
- le comte Théodore Van der Noot, marquis d'Assche (1818-1889), le n° 11.
- Paul, Ferdinand, Charles, Auguste, comte Van der Noot d'Assche, né à Bruxelles le 23 décembre 1825, le N°9 du guide.

(Le roi Guillaume I reconnut les titres de marquis d'Assche et de comte Van der Noot; le titre de marquis est transmissible par ordre et primogéniture, les autres descendants portaient le titre de comte et comtesse.)

N°10 : Comte de Liedekerke (Et. pr. XI, 1965, p.105 à 124)

Le comte Assuère, Gérard, L. Jacques de Liedekerke, anc. seigneur de Pailhe (1750-1827), obtint, en 1816, reconnaissance du titre de comte avec la mention que son titre sera porté par tous ses descendants.

Il eut trois fils :

- Honoré (1781-1861), ancien bourgmestre de Pailhe.
- Jacques (1783-1862), anc. bourgmestre de Pailhe, capitaine de cavalerie au service de la puis des Pays-Bas.
- Emile (1793-1880)

Honoré eut entr'autres : Arthur (1840-1910);

Jacques eut entr'autres : Edouard (1831-1913), bourgmestre de Pailhe

Emile (1832-1920) et Charles (1837-1900).

Et Emile : Louis (1841-1922).

Il est donc malaisé d'identifier le personnage N°10; comme celui-ci présente un aspect de jeune adulte, nous pouvons penser à : Edouard, qui fut bourgmestre de Pailhe et épousa à Paris, en 1866, Jeanne, Blanche, Hélène, Ferrière Le Vayer (1847-1923), ou encore Emile (1832-1920), ou bien au :

Comte Hadelin, Stanislas, Humbert, de Liedekerke Beaufort, anc. membre de la chambre des représentants, bourgmestre de Celles-lez-Dinant et député de la Chambre des représentants de 1847 à 1890. (1816-1890)

Selon ses biographes : "Il fut longtemps un des meilleurs orateurs de la Chambre, un des chefs du parti catholique et jusqu'à la fin de sa carrière, l'un des hommes politiques les plus clairvoyants du pays".

Hadelin épousa à Maestricht en 1842 : M. Isabelle van Dopff, fille de feu J.G. baron van Dopff, major (Maestricht 1762-1833) et de son épouse M.T. Elisabeth de Matha (Maestricht 1800, Heer 1860).

Hadelin était le petit-fils de la marquise de La Tour du Pin de Gouvernet (1770-1846, épouse du préfet de la Dyle (1808) puis ministre plénipotentiaire du roi de France à Bruxelles (1814).

Leur fille, Charlotte, épousa le comte Auguste de Liedekerke

Beaufort (1789-1855) ambassadeur des Pays-Bas en Suisse jusqu'à 1830, puis à Rome jusqu'à sa mort en 1855. Elle décéda en 1822 âgée de 26 ans, laissant Hadelin (1816-1890) et une fille Cécile.

Dans un article intitulé : "Une Irlandaise et la Belgique. La marquise de La Tour du Pin (1778-1846)", paru dans "Le Parchemin", janv. févr. 1985, le comte Christian de Liedekerke Beaufort relate le mariage cite son aïeule :

"Le jour même du mariage (1er février 1842), madame de la Tour du Pin écrit à sa chère amie La Rochejaquelein : "Hadelin est marié, chère amie, et toute la population de Maestricht en a été témoin... A l'Hôtel de Ville et à l'église, des milliers de personnes étaient dans les salles, dans les escaliers, dans les rues, partout. Le Gouverneur, étant un des témoins, avait fait pavoiser tous les édifices publics. Cela était très beau."

et il ajoute : "Ce mariage eut lieu à Maestricht, non seulement parce que les Dopff étaient de cette région, mais aussi parce que Jacques-Ignace comte de Liedekerke (1725-1807), arrière-grand-père d'Hadelin, avait longtemps été, avant la révolution française, chef-mayeur de Maestricht et que cette ville avait gardé de lui et de sa famille un excellent souvenir." (Cf. le n°42 dans la suite de cet article).

(A suivre)

Louis Pironet.

LA VIE AU MUSEE.

=====

1. Nos expositions.

- Le Waux-Hall; Durant toute l'année 85, notre ASBL a voulu participer aux efforts réalisés par diverses organisations pour sensibiliser la population spadoise et les autorités compétentes à la nécessité de restaurer le Waux-Hall, ce magnifique bâtiment du XVIIIe siècle.
 - Dans ce but, nos quatre bulletins de 1985 ont consacré de nombreuses pages à la **présentation** de cette ancienne salle de jeux, tant du point de vue historique qu'architectural.
 - A la mi-mars, à l'occasion de la réouverture annuelle du Musée, une salle de l'étage a été aménagée pour présenter aux visiteurs une iconographie de qualité sur ce thème du Waux-Hall.
 - Dans le cadre du week-end d'animation organisé les 28 et 29 septembre par le Comité Culturel de Spa, une exposition était également réalisée par notre A.S.B.L. sur le thème choisi : "Pleins jeux aux Waux-Hall", avec des documents de notre Musée et du Fonds Body. Cette animation sur les lieux mêmes de cet établissement et dans le quartier environnant a connu un très grand succès. Les gravures et photos, ainsi que les documents présentés ont permis aux très nombreux visiteurs de mesurer la valeur historique et architecturale du Waux-Hall.
 - Notre exposition de la saison : "Le Cheval à Spa" a connu un immense succès. Les 3 salles de l'étage et les dégagements présentaient tous les aspects de ce thème cher à tous ceux qui voudraient que la réalisation du Musée du Cheval aboutisse enfin.
- A l'issue de la période d'été - c'est-à-dire depuis le 15 septembre - une salle de l'étage abrite, dans ce domaine du cheval, une partie des collections propres du Musée. Réalisée par notre vice-Présidente et adjointe au Conservateur,

Madame M.T. Ramaekers, cette salle présente avec goût un visage nouveau et fort bien documenté.

Avec le souci de présenter à nos visiteurs de l'arrière saison une évocation imagée de notre ville d'eaux et du cadre prestigieux de nos sources, notre vice-Présidente a également tenu à réaménager une deuxième salle du premier étage sur ce thème. Ces collections ont, dans le passé déjà, illustré diverses expositions à l'extérieur de notre Musée. Elles ont toujours été fort appréciées.

- Dans le cadre des activités du Théâtre National de Belgique, en août dernier, notre collaborateur dévoué, Mr. Guy Peeters, avait tenu le pari de présenter une exposition consacrée à Victor Hugo. Nous vous en avons parlé au début de ce bulletin. Notre Musée et le Fonds Body avaient tenu à apporter leur collaboration à cette réalisation fort réussie, les documents et objets présentés y étaient mis en valeur.

2. Les dons.

- M. L. Fironet a offert au Musée un très beau mortier des XI^e ou XII^e siècles qu'il a découvert dans la propriété de ses parents aux Echesses. Il y consacre un article dans un prochain bulletin.
- Mr. et Mme. Mathieu de Theux ont offert une huile ancienne. Ce tableau représente une ancêtre de la famille Gaspard.
- Mme Eich de Liège avait prêté pour l'exposition "Le Cheval à Spa" 5 cravaches. Elle vient d'en faire don en souvenir des jours de vacances en 1910, où elle montait volontiers à cheval.
- Mr. Jean Toussaint, une huile représentant la Cascade de Coo, peintre non identifié.
- Mme. A. Martin : une grande affiche de Spa Monopole représentant le Pierrot bien connu.

- Mr. M. Crehay : qui selon la volonté de feu Mr. J. Giet, a cédé au Musée une enclume de ferronnier, des outils et divers matériaux.

Qu'ils en soient tous très vivement remerciés.

3. Achats. Le Musée a fait les acquisitions suivantes :

- Cinq objets en bois de Spa provenant de la succession de Melles Fontain de La Reid.
- Une gouache représentant le Pavillon Elixir de Spa Schaltin à l'Exposition de 1905.
- Une série de 4 photos de la Reine Marie-Henriette et de la Villa Royale.

4. Prêts. Nous remercions encore une fois tous les organismes et les personnes qui nous ont prêté des objets, tableaux et documents pour réaliser l'exposition "Le Cheval à Spa".

De son côté, le Musée a prêté :

- 3 affiches anciennes pour l'exposition du 150e anniversaire de la S.N.C.B. à Bruxelles, durant le mois de Mai.
- une douzaine d'affiches pour l'Exposition du Musée de l'Automobile à Stavelot.

Grâce aux efforts de tous, notre Musée connaît un renom grandissant et notre ASBL une grande estime de tous.

Nous n'en voulons pour preuve que le nombre de visiteurs cette année et en particulier la visite demandée par de nombreux groupes en dehors des heures et jours d'ouverture.

Nous rappelons à ce sujet que ces demandes doivent nous parvenir, au moins 72 heures avant le rendez-vous prévu à l'adresse de notre Trésorier et de préférence par écrit :

Mr. R. MANHEIMS, 9 Av. Léopold II, 4880-SPA

Tél. : 087/77.13.06

ou par contact avec l'un de nos administrateurs qui fera suivre la demande.

La Rédaction.

- Mr. M. Crehay : qui selon la volonté de feu Mr. J. Giet, a cédé au Musée une enclume de ferronnier, des outils et divers matériaux.

Qu'ils en soient tous très vivement remerciés.

3. Achats. Le Musée a fait les acquisitions suivantes :

- Cinq objets en bois de Spa provenant de la succession de Melles Fontain de La Reid.
- Une gouache représentant le Pavillon Elixir de Spa Schaltin à l'Exposition de 1905.
- Une série de 4 photos de la Reine Marie-Henriette et de la Villa Royale.

4. Prêts. Nous remercions encore une fois tous les organismes et les personnes qui nous ont prêté des objets, tableaux et documents pour réaliser l'exposition "Le Cheval à Spa".

De son côté, le Musée a prêté :

- 3 affiches anciennes pour l'exposition du 150e anniversaire de la S.N.C.B. à Bruxelles, durant le mois de Mai.
- une douzaine d'affiches pour l'Exposition du Musée de l'Automobile à Stavelot.

Grâce aux efforts de tous, notre Musée connaît un renom grandissant et notre ASBL une grande estime de tous.

Nous n'en voulons pour preuve que le nombre de visiteurs cette année et en particulier la visite demandée par de nombreux groupes en dehors des heures et jours d'ouverture.

Nous rappelons à ce sujet que ces demandes doivent nous parvenir, au moins 72 heures avant le rendez-vous prévu à l'adresse de notre Trésorier et de préférence par écrit :

Mr. R. MANHEIMS, 9 Av. Léopold II, 4880-SPA

Tél.: 087/77.13.06

ou par contact avec l'un de nos administrateurs qui fera suivre la demande.

La Rédaction.

Potages : Consommé à la Sévigné
 Purée tomates à la Rachel
Relevés : Truites saumonées sauce Maltaise
 Contre-filets à la Renaissance
 Poularde à la Dame Blanche
Entrées : Gigues de Chevreuil Châtelaine
 Côtelettes de foie gras Parisienne
 Langoustes froides sauce Vincent
 Marquise au Champagne
Rôtis : Faisans flanqués de cailles Sainte-Alliance
Légumes: Asperges en branches sauce Mousseline et
 sauce au beurre
Entremets : Timbale de fruits Bordelaise
 Ruche d'abeilles garnie d'une plombière
 Fruits et Desserts "

Tel est le menu qui fut composé par le chef de cuisine A. Chevallier. Nul doute qu'il n'était pas destiné à la table du simple bourgeois.

Nous publierons prochainement un article, toujours extrait de ce journal, concernant l'alimentation, non pas du riche, mais du simple particulier, car il est intéressant de savoir comment nos arrières parents se nourrissaient et surtout combien ils dépensaient pour leur subsistance.

Pierre Den Dooven.

En bouquinant...

Le premier ouvrage traitant des eaux de Spa et d'Aix-la-Chapelle fut écrit en 1550 par Bruhezius ou Van Bruhexen, médecin brugeois et imprimé à Anvers en 1555.

Puis parut en 1559 (à anvers chez Bellers) le premier livre consacré entièrement à Spa, ouvrage de Gilbert Fusch dit Lymborh : "Des fontaines acides de la forest d'Ardenne, et principalement celle qui se à Spa", illustré de deux gravures de Gilles Pierriers montrant , l'une la source de la Sauvenière, l'autre la première vue du bourg.

Il nous paraît intéressant de porter à la connaissance des lecteurs quelques vers vantant les vertus médicales de l'eau de Spa, contenus dans un registre de la cour échevinale de Liège, l'an 1552 (greffe Bernimolin, oeuvres n°72) et repris par Théodore Gobert, à la rubrique "rue de Spa" dans "Liège à travers les âges, les rues de Liège" paru en 6 volumes en 1929.

"...Force nous est d'ajouter que la réputation des eaux spadoises, en admettant qu'elle n'est pas antérieure au XVIIe siècle, s'est répandue avec une célérité extrême à ce temps. Ne les voit-on pas déjà célébrées par ces vers dans un registre de la cour échevinale de Liège, l'an 1552..."

Claude Gaier assortit ce petit poème d'un commentaire dans :

"Apport de Liège au progrès des Sciences et des Techniques".
(Ed. Eugène Waele. 1981. A.S.B.L. Le Grand Liège et le Rotary Club de Liège).

"...La vogue du thermalisme renaissait et Spa, naguère méchante bourgade du Bays de Franchimont, s'ouvrait à la célébrité par l'universelle panacée de ses eaux, comme égarés dans un registre échevinal de Liège de 1552, ces vers, en disent le succès :



*Vue du Bourg de Spa, par Pierriers.
XVI^e S.*

Photo M. Ramaekers

"L'eau salée de Spa, d'Isier (1) et Nivarlet (2)=
Faict faire le malade à ses maux le nicquet (3)
Ceste eau déchasse l'eau qui nous rend hydropique
Refait les graveleux, les goutteux, les étiques
L'on voit partant toujours aux chaleurs arriver
Estranger pour la boire ou bien pour l'emporter..."(4)

Louis Pironet.

- (1) Le docteur Liégeois Edmond Nessel désigne une source acide sous le nom d'Isier "qui ne doit pas être éloignée de celle de Chevron" dans son traité des eaux de Spa, 1699.
- (2) Villenfagne dit qu'il ne faut pas confondre cette fontaine avec celle de Nivezé et il la place en Ardenne sans précision. (Histoire de Spa. 1803.T I, p.375).
- (3) Faire le niquet à : Braver, narguer. Cf. Huguet, dictionnaire de la langue française au XVIIe s. Libr. M. Didier. Paris 1973.
- (4) Voir H.A.Sp. sept. 1984 p.134 : Les eaux de Spa étaient déjà exportées en Normandie en 1573.